

sébastien henry

Ces déracinés qui nous invitent à oser...

Je marche à côté d'un des jeunes à qui j'ai proposé de faire une randonnée, en veillant à avancer au même rythme que lui à travers la montagne.

C'est la première fois que je le rencontre, et je m'efforce de ne pas lui poser de questions sur son parcours. J'aimerais bien sûr en savoir plus sur sa vie, sur son enfance, sur ce qui l'a amené à prendre tant de risques pour rejoindre la France en traversant la Méditerranée. Mais j'essaie de rester conscient qu'il a déjà dû décrire son parcours à de nombreuses instances et oriente mes questions sur ce qu'il aime faire, sur la richesse culturelle de son pays, sur ce qui lui plaît ou sur ce qui est difficile dans sa nouvelle vie.

Quand le silence s'installe entre nous, je savoure la beauté de la nature qui nous entoure et constate avec émotion que les autres jeunes autour de nous ont l'air de l'apprécier aussi. Ils semblent heureux d'avoir accepté ce temps de randonnée, eux qui viennent de passer plusieurs mois dans un hôtel d'une zone commerciale, livrés à eux-mêmes alors que les services chargés de les accueillir sont débordés.

À la suite d'un silence prolongé, le jeune homme de 16 ans auprès de qui je chemine me parle de ses deux nuits de marche dans les montagnes marocaines, guidé par des passeurs pour ne pas être arrêté. Deux nuits avec la peur au ventre, sans aucune lumière pour ne pas attirer l'attention. Puis il commence à évoquer sa traversée de la Méditerranée, mais s'arrête après juste quelques mots. Il y a trop d'émotion pour continuer, trop de douleur peut-être.

Tout à coup, je prends conscience de son courage, du courage dont ont fait preuve tous ces jeunes pour chercher à bâtir une nouvelle vie. Que faisais-je donc à leur âge ? Lycéen, vivant avec mes parents, la vie avait ses hauts et ses bas, mais sans rien de comparable aux épreuves qu'ils ont endurées.

Je pense soudain à mon fils. Dans une décennie, il aura l'âge de ces jeunes. Quoi, mon fiston, ce petit garçon encore si vulnérable, livré dans dix ans aux dangers de la traversée de la mer sur un rafiote et à l'exploitation de passeurs ?

JE SENS AUSSI LEUR FORCE DE VIE, SI INTENSE, ET IL Y A
QUELQUE CHOSE EN MOI QUI DEVIENT PLUS VIVANT.

En voyant sur un écran les images de jeunes migrants dans leurs embarcations fragiles, je n'avais pas saisi leur courage. À leurs côtés, j'ai l'impression d'en prendre toute la mesure. Je sens aussi leur force de vie, si intense, et il y a quelque chose en moi qui devient plus vivant.

Ces jeunes déracinés ont besoin de notre aide, mais ils ont aussi un cadeau à nous faire. Ils nous aident à rassembler en nous le courage dont nous avons parfois besoin. Le courage par exemple de changer de voie, de repenser notre vie, de dépasser les peurs qui nous paralysent pour aller vers davantage de cohérence ou d'harmonie.

Ils nous invitent à oser.

J'écris ces lignes alors que je viens de prendre une décision essentielle qui m'a demandé une dose de courage, et je ressens à leur égard une forme de gratitude.

Et pour vous, comment résonne leur invitation ? Qu'est-ce qu'il est temps pour vous d'oser ? 🍷



Sébastien Henry contribue actuellement à créer un pont entre le monde de la sagesse et le monde des affaires, tout en accompagnant des personnes en grande précarité ou en fin de vie. Il est l'auteur, entre autres, de l'ouvrage *Ensemble, Agir pour soi et pour les autres, Petit manuel d'engagement au quotidien*, Éditions Les Arènes, 2018.